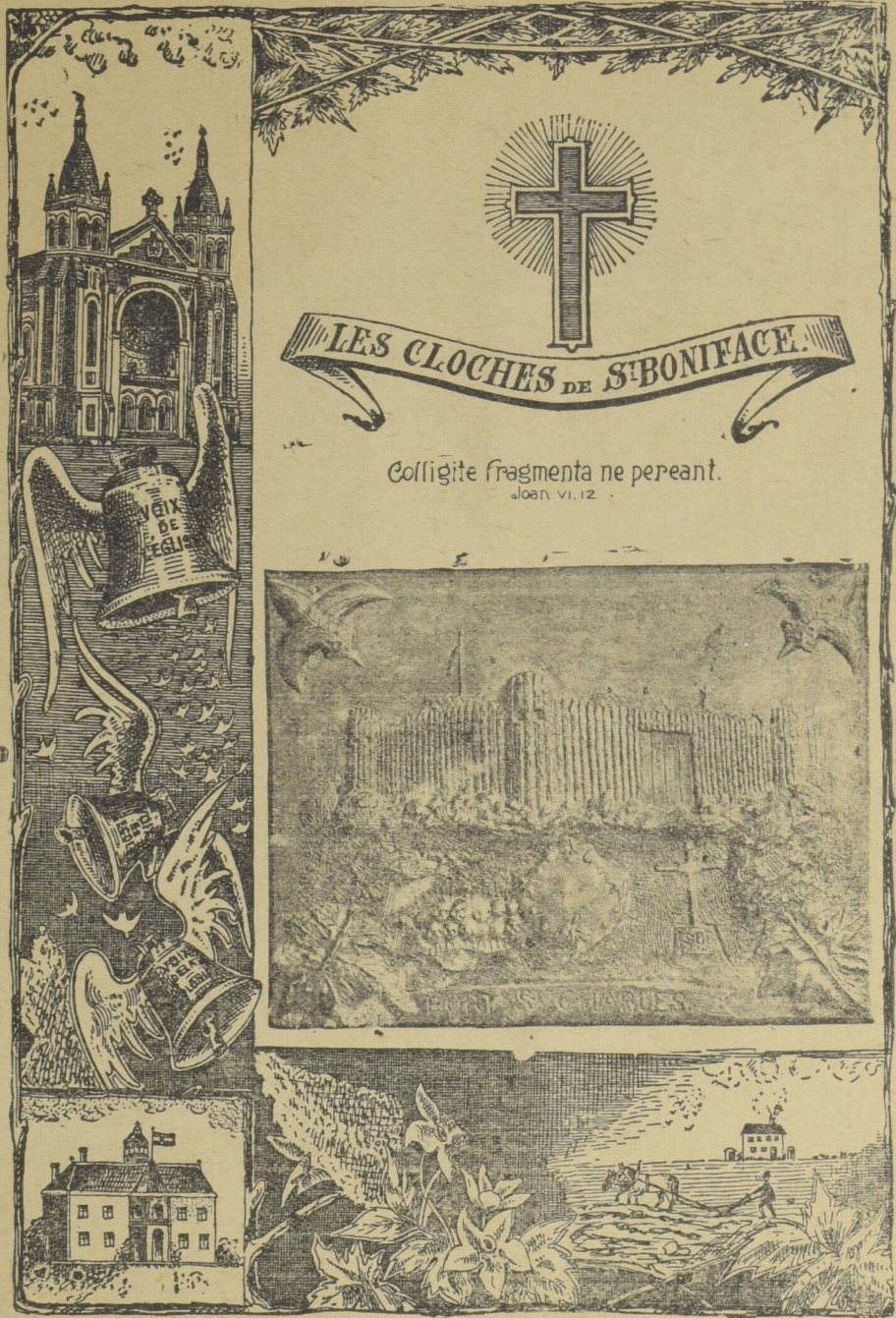


601/8/19011-



Rédaction: S'adresser au Directeur à l'Archevêché de Saint-Boniface  
 Administration: West Canada Publ. Co., 619, Ave McDermot, Winnipeg  
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

JOSEPH TURNER, Président

J. R. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

**The Standard Plumbing and Heating Company, Limited**

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix Fournis sur Demande.

290-2 Ave. Graham, Edifice Columbus, Winnipeg Telephone A 1437  
Succursale à St-Boniface, 46, Ave. Provencher Téléphone N2371  
Téléphone de la résidence : Fort Rouge 906

**The Cusson Lumber Company, Limited**

MARCHANDS

*De Toutes Sortes de Matériaux de Construction*

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs  
et Fabricants

**'Ville Cathédrale'**  
**d'Ameublements d'Eglises**

**Coin des Meurons Saint-Boniface, Manitoba  
& Provencher**

**The JOBIN MARRIN CO.,**  
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée à toute correspondance française.

**MAGASIN ET BUREAUX**

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

## The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross ..... Président  
H. Chevrier ..... Vice-Président  
M. J. A. M. de la Giclais ..... Directeur-Gérant

Il est prouvé que plus de 50 pour cent des successions confiées à des exécuteurs particuliers sont gaspillées avant d'arriver aux héritiers.

Si vous confiez votre succession à un particulier et que celle-ci soit perdue, par la négligence, la malhonnêteté ou la mort de ce particulier, que peuvent faire vos héritiers quand ils arrivent à l'âge légal, souvent de nombreuses années après? Alors, ce particulier sera souvent mort, ou bien s'il est le beau-père ou le frère de vos héritiers, ces derniers préfèrent perdre ce qui leur revient plutôt que de créer des difficultés de famille.

Si au contraire vous confiez votre succession à une Société responsable comme la nôtre et si celle-ci ne fait pas son devoir, rien n'est plus simple que de la faire payer, puisqu'elle a continuellement des garanties au sujet de l'exécution de ses engagements.

## En achetant chez nous

vous obtenez : marchandise de première qualité, prix très modiques, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continues et par l'emploi du français principalement dans le magasin. v

## La Maison Blanche

Magasin à rayons

SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N1183

11-35 Ave Provencher

# Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes. Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier ès arts. Les cours complets de commerce, de musique, de peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

**SOEUR SUPERIEURE**

CRESCENTWOOD

WINNIPEG

D. Verville

C. E. Gaudette

# La Cremerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba  
297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.

Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

Nous allons chez  
**Allaire et Bleau**

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, Etc.

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Abonnez-vous

— A —

LA LIBERTÉ

L'ORGANE DES CANADIENS-FRANCAIS  
AU MANITOBA

Editeurs Propriétaires

West Canada Publishing Company

619 Ave. McDermot

Winnipeg, Man.

VOUS  
TROUVEREZ



AU  
MAGASIN

## ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

## Dr F. LACHANCE

CHIRURGIE ET  
GYNECOLOGIE

Heures de bureau : 2 à 5. Heures d'hôpital 8 à 12 a.m.

Bureau : Ch. 438 Edifice Somerset, Ave Portage, Winnipeg

Résidence : Coin des rues Aulneau et Hamel, St-Boniface

Bureau                      Résidence  
Télé. : A6207              Télé. : N1564

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Man.

---

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

---

SOMMAIRE—Lettre pastorale de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Lettre encyclique "Rerum Imnium", sur saint François de Sales. Le Centenaire de la naissance de Mgr Taché. Sir Henry Thornton. Bénédiction du monument de la Barrière à St-Norbert.

---

VOL. XXII

JUILLET 1923

No. 7

---

## LETTRE PASTORALE

---

*à l'occasion du centenaire de naissance de Mgr A. A. Taché.  
Arthur Béliveau, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,  
archevêque de Saint-Boniface.*

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses  
et à tous les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, Salut  
et Bénédiction en Notre Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il y aura cent ans le 23 juillet de cette année, que naquit, à la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Fraserville, dans la Province de Québec, celui qui devait devenir l'un des plus célèbres de cette illustre phalange d'apôtres qui ont évangélisé l'Ouest Canadien. Les souvenirs qu'évoque ce centenaire sont trop glorieux pour le siège épiscopal de Saint-Boniface et trop féconds en leçons d'édification, pour que le titulaire actuel laisse passer inaperçue une date si mémorable.

Après avoir terminé ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de St-Sulpice à Montréal, le jeune Taché entra, à vingt et un ans, dans la congrégation de Marie-Immaculée. A peine avait-il

commencé son noviciat qu'il s'offrait à Dieu pour les missions sauvages des 'Pays d'En Haut', afin d'obtenir la guérison de sa mère dangereusement malade. Ses biographes nous rapportent qu'il fit alors cette prière toute pleine de piété filiale et d'esprit apostolique: "Pour la guérison de ma mère, ô mon Dieu, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère et acceptez -moi, malgré mes faiblesses, pour aller annoncer l'Evangile aux brebis perdues de la Rivière-Rouge". Ceci se passait en 1844. L'année suivante le généreux jeune homme se mettait en route vers l'Ouest.

Depuis plus d'un quart de siècle, une douzaine de missionnaires sortis des rangs du clergé séculier de la vieille Province de Québec avait travaillé à l'évangélisation des Peaux-Rouges de cette partie du pays. Malgré des efforts considérables, la lumière de l'évangile était lente à dissiper les ténèbres de l'idolatrie. Le champ qui s'offrait au zèle du jeune apôtre et de ses compagnons était encore tout hérissé des difficultés inséparables des débuts de nouvelles fondations, chez les infidèles.

Parti le 24 juin 1845 de Montréal, le jeune Taché arrivait le 23 août suivant, en face de la cathédrale actuelle de Saint Boniface. Ordonné prêtre peu après par Mgr. Provencher, il eut vite fait de se rendre maître des dialectes sauvages les plus nécessaires à son apostolat, et de se plier aux multiples exigences de la vie de missionnaire au milieu des Indiens et des Métis. Ses grandes qualités naturelles et ses rares vertus le mirent vite en évidence, si bien qu'en 1850, Monseigneur Provencher demanda à Rome et obtint d'avoir cet oblat de vingt-six ans pour coadjuteur avec future succession. Le 23 novembre de l'année suivante, le père Taché était sacré à Viviers, en France, par Mgr. Mazenod, évêque de Marseilles, fondateur et supérieur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Sa remarquable carrière prit fin le 22 juin 1894.

Nous ne songeons pas à résumer la vie de Mgr. Taché dans les quelques pages d'une lettre pastorale; nous ne lui rendrions pas justice. D'autres ont écrit des volumes où sont



relatés les faits les plus saillants de son histoire. Ils ont mis en vive lumière la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus apostoliques, la sagesse de son administration et ses grandes qualités de cœur et d'esprit. Nous nous bornerons à certaines considérations d'une portée pratique plus immédiate et plus appropriée à nos besoins.

Ce que nous voudrions noter d'abord, c'est l'esprit apostolique du grand archevêque. Le R.P. Janvier a fait de l'apôtre le portrait suivant : "Il appartient à l'apôtre de répandre l'évangile dans son exactitude et sa pureté. Il n'a droit ni de le réformer, ni de le changer, ni d'y ajouter, ni d'en rien retrancher, ni d'y mêler soit ses idées personnelles, soit les idées de son siècle, de sa caste, de son parti. Il faut que l'apôtre soit l'instrument sur lequel le Verbe éternel s'exprime lui-même libre, puissant, austère et doux.

"Être apôtre, c'est donc enseigner la divine vérité, c'est aussi combattre l'erreur contraire à l'évangile, d'où que vienne cette erreur et quel que soit son nom. Dénoncer les vains systèmes qui se disputent les esprits, les faux prophètes qui abusent de la crédulité, les démons transformés en anges de lumière, pousser le cri d'alarme dès que retentissent les négations impies, les propositions injurieuses pour la foi ou pour les mœurs, confondre tour à tour les ennemis de la raison et ses courtisans, que sais-je, veiller afin que le serpent du mensonge se cachant sous les fleurs de la rhétorique, sous l'emphase de l'éloquence, sous l'appareil du savoir, sous les découvertes de l'érudition ne distille pas son venin dans les âmes ; voilà encore la tâche de l'apôtre.

"La contradiction et la souffrance attendent quiconque s'en acquittera consciencieusement." (Carême de 1920).

Mgr Taché nous semble avoir rempli ce programme. Il a estimé la vérité et la justice au-dessus de toute chose. C'est pour faire connaître et aimer l'une et l'autre qu'il s'est héroïquement offert à Dieu, méprisant les espoirs humains, pour venir dans ces lointaines régions. Il a fait ce sacrifice sans se faire illusion sur ce qu'il contenait de crucifiant pour sa nature tendrement aimante. Voici en quels termes il décrivait

plus tard l'émotion profonde qui s'empara de tout son être au moment où il croyait se séparer pour jamais de sa mère et de son pays : "Nous arrivions à l'une des sources du Saint-Laurent ; nous allions laisser le grand fleuve sur les bords duquel la Providence a placé mon berceau, sur les eaux duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière-Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois ; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaîne de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils pour qu'il fût un bon oblat, un saint missionnaire. Je savais que, toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait jusqu'aux moindres murmures du Nord-Ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir. J'exprime ce sentiment parce que, depuis vingt ans, le souvenir de l'émotion qu'il m'a causée permet de mieux apprécier le généreux dévouement de ceux qui vouent ici leur existence au salut de leurs semblables." (Vingt années de missions, page 25.)

Son zèle ne se démentit jamais. Ce qui nous étonne paraissait peu de chose aux fiers pionniers de ces temps héroïques. Il leur semblait relativement facile de faire en canot d'écorce le voyage de Montréal à la Rivière-Rouge. On choisissait pour cela la saison d'été. Si on souffrait un peu des moustiques et de la chaleur, on était par contre, protégé contre les rigueurs du froid. Et puis le secours des guides aux bras vigoureux, le concours du vent et la gaité des voyageurs simplifiaient bien des difficultés. Ce qui déconcerte notre imagination, c'est de nous représenter ces hérauts de l'Évangile voyageant en hiver par des régions inhabitées, à travers lacs et forêts, en traîne à chiens ou à la raquette, supportant le poids de toutes les intempéries et couchant à la belle étoile des semaines entières. Bien souvent Mgr. Taché a fait l'expérience de ces voyages qui semblaient exiger une endurance

plus qu'humaine. On dirait que dominé par les pensées apostoliques qui l'animaient, il n'ait pas alors senti tout ce qu'il y avait de pénible dans ces expéditions. Le récit qu'il en fait dans ses "Vingt Années de Missions" est à relire.

Monseigneur Taché acceptait de bon cœur l'héroïsme dans l'apostolat. Il fit plus; il poussa le zèle jusqu'à s'y attacher et à l'aimer. Il écrivit un jour, de concert avec son compagnon, le Père qui devait être plus tard Mgr. Faraud, au R.P. Aubert, provincial des Oblats en Canada, qui croyait devoir reppeler ses religieux des missions lointaines du diocèse de Saint-Boniface : "Mon Révérend Père, la nouvelle que contient votre lettre nous afflige, mais ne nous décourage pas; nous savons que vous avez à cœur nos missions et nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes, nos nombreux catéchumènes; nous espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer du pain d'autel et du vin pour le saint-sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose, la permission de continuer nos missions. Les poissons des lacs suffiront à notre existence; les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas."

On ne peut reprocher à ceux qui ont écrit ces choses d'avoir recherché leurs intérêts propres pour négliger ceux de Jésus-Christ. Ce langage n'était pas celui de la présomption qu'inspire parfois l'inexpérience du jeune âge, c'était celui de la confiance en Dieu à la vue du succès de leurs travaux apostoliques. Monseigneur Taché aimait à célébrer la vertu de la parole évangélique et l'effet des sacrements dans l'âme simple des rudes enfants des bois. La grâce était, à ses yeux, le grand agent qui transformait les sauvages païens en fervents chrétiens. "En effet, écrivait-il, sur le déclin de sa vie, comment, sans cette mision divine, comprendre l'effet produit par un missionnaire au milieu d'un peuple grossier et barbare? La croix sur la poitrine, le bréviaire à la main, la vérité sur les lèvres, il parle de Dieu. Tous sentent qu'il n'est pas un homme ordinaire; il ne veut point flatter et il captive; il demande des sacrifices, la grâce les facilite; il commande, il

défend, on ne le connaît point et on lui obéit. Souvent il ignore, plus souvent encore il ne fait que balbutier l'idiôme dans lequel il explique les vérités au-dessus de la raison, même éclairée, et il semble que les mystères perdent de leur obscurité et que ces intelligences incultes y voient plus clair que celles qui sont favorisées de tous les raffinements de la science. Pour croire à la divinité de la foi, il suffit de voir un pauvre missionnaire au milieu de ses pauvres sauvages." (Vingt Années de Missions, p.58.)

Loin de s'attribuer le succès de son ministère, il en renvoyait toute la gloire à Dieu, parce que dans sa vie, la prière précédait et accompagnait tous ses efforts.

L'apostolat est de tous les temps et de tous les lieux. La civilisation, et ce que l'on appelle le progrès moderne ont profondément modifié les conditions de ce pays. Les peuples évangélisés avec tant de zèle ont cédé la place à d'autres; mais maintenant comme il y a soixante-quinze ans, l'esprit apostolique est nécessaire aux prêtres, aux religieux et aux laïques. Les païens à convertir ne sont plus nombreux, mais la lutte est transportée sur un autre champ d'action. Si elle comporte moins de souffrances physiques, elle ne manque pas d'angoisses, et l'enjeu est peut-être plus considérable qu'il n'était il y a trois quarts de siècle. La foi des catholiques venus d'Europe depuis vingt-cinq ans, pour s'établir parmi nous, est systématiquement minée par ceux qui désirent en faire n'importe quoi, pourvu qu'ils ne restent pas catholiques. L'esprit chrétien lui-même est de plus en plus compromis dans le reste de la population par notre régime d'écoles neutres qui jettent chaque année au sein de notre société des milliers d'incroyants. L'esprit matérialiste et la passion de la jouissance nous débordent. Pour endiguer pareils courants, il faudrait une légion d'apôtres. Nous n'oublions pas le dévouement de ceux qui font actuellement l'œuvre de Dieu dans ce pays, mais la tâche qui incombe est si grande et si compliquée par les nationalités et le rite ! Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais, peut-être,

l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes dans l'Ouest canadien.

Le zèle apostolique est non moins nécessaire à ceux qui se livrent à l'enseignement, qu'ils soient religieux ou laïques. La jeunesse est l'enjeu de la lutte entre le bien et le mal. Enlever à la jeunesse tout idéal chrétien ; bien plus, lui enlever toute idée chrétienne, tel est le but sinon avoué, au moins évident des efforts des méchants, et ils ont de grandes forces à leur service. Quel zèle ne faut-il pas aux maîtres et maîtresses d'école pour faire leur devoir et ne pas trahir les droits des parents et l'âme des enfants.

Daigne Mgr. Taché nous obtenir, à tous, le zèle apostolique qu'il pratiqua si parfaitement dans l'immense champ de ses labeurs.

Considérons maintenant brièvement l'activité intellectuelle et l'amour du travail qui ont été, chez ce grand évêque, inséparables de son esprit apostolique. Sa vie nous offre un magnifique exemple de l'amour que doit avoir tout chrétien du travail intellectuel et manuel.

On pourrait peut-être, à la rigueur, attribuer à ses talents naturels l'éloquence qui a fait de lui, l'un des orateurs sacrés les plus goûtés du pays. Mais comment expliquer autrement que par son activité incessante et son application constante au travail, le fait que ce jeune homme séparé de tout foyer de vie intellectuelle à l'âge de vingt-deux ans, ait pu devenir, à l'âge mûr, cette fine intelligence ornée et enrichie des sciences les plus variées et d'une érudition qui étonne ses contemporains. "Ce nomade a tout lu, écrit l'Hon. Juge Prendergast, ce voyageur a tout étudié. Il connaît tous les livres et toutes les découvertes. Il se sert de l'astrolabe, il mesure les cours d'eau. Il a été professeur de mathématiques et a écrit entre deux missions une étude sur les méridiennes.... Il parle culture et construction, développe ses théories sur les ciments et les bois. Il cause de chimie et de médecine, d'hypnotisme et d'électricité, et c'est bien tant mieux si la science n'a pas tort. Tout ce qu'il sait, il ne le sait pas à la manière des autres. En tout, et même dans le domaine scientifique, ce ne

sont pas des aperçus, de simples connaissances, des opinions qu'il exprime; ce sont des convictions assises sur le granit le plus ferme. Ceux qui les ont ébranlées sont rares comme son exceptionnel mérite."

En fait de science, ce missionnaire qui semble passer le plus grand nombre de ses journées en des courses interminables, trouve le moyen de faire une étude sur la flore et la faune de l'Ouest. Il se rend maître des différents dialectes en usage dans son vaste diocèse, à mesure que l'exige le besoin d'entrer en contact intime avec les âmes qu'il est chargé d'éclairer et de réchauffer. Lorsque les devoirs de sa charge épiscopale l'obligent à traiter des questions les plus épineuses, d'engager et de soutenir les polémiques les plus vives sur les questions les plus difficiles de la politique, du droit, de l'histoire et de la théologie, toujours il a étonné ses contemporains ses intimes mêmes, par la sûreté de sa doctrine et l'étendue de son érudition. On se demandait quand et comment il avait pu acquérir des connaissances aussi vastes et aussi universelles. L'explication, c'est qu'il sut développer par un travail constant les dispositions exceptionnelles qu'il avait reçues de Dieu.

Un autre de ses intimes, l'Hon. Juge Prud'homme, a dit de lui : "Monseigneur Taché était d'une initiative incessante. On sentait l'effort attentif et persévérant d'une main laborieuse et énergique. Il était d'une activité extraordinaire...."

Cette activité de Mgr. Taché dans la sphère intellectuelle, fut plus qu'ordinaire, ce n'est pas à dire cependant qu'il méprisait les sphères plus humbles des travaux manuels. Pour le bien de ses missions et leur développement, il sut se faire laboureur, fermier et bûcheron : "On peut être un saint prêtre et un parfait religieux sans ces aptitudes; cependant, pour être ici un missionnaire accompli, il faut joindre ce talent à l'amour de sa perfection et au zèle pour le salut des âmes" (Vingt Années de Missions. p. 74.)

Il se livrait à ces travaux manuels par nécessité et par devoir plus que par goût. "On s'étonne que nous ne volions pas plus haut dans les sphères intellectuelles et scientifiques;

on trouve que nous n'écrivons pas assez, que même nous ne composons pas assez en langues indigènes. Avant de jeter un blâme trop sévère sur ceux qui usent leur vie dans les plus rudes travaux, de grâce que l'on considère ce que nous avons de suspendu aux ailes de nos intelligences et l'on verra qu'il ne leur est pas facile de prendre l'essor. La main qui tout le jour a manié la hache, la pioche, etc., n'est pas propre à orner la pensée qu'elle décrit du brillant entourage des formes et des tournures élégantes, sans lequel on ne peut se flatter d'être lu. Un travail de mercenaire n'ôte pas au cœur de son dévouement, de son abnégation, de ses généreuses aspirations, mais ce travail tue l'imagination et condamne la pensée au positif qui l'exclut nécessairement des cercles littéraires." (Vingt Années de Missions, page 82.)

On voit que, naturellement, Mgr Taché eut préféré la vie intellectuelle aux travaux manuels; et pourtant avec quel entrain et quel esprit jovial, il sait se soumettre aux dures nécessités que lui imposent les circonstances dans lesquelles il se trouve. Ceux qui sont parfois tentés de se croire insuffisamment logés, nourris et servis trouveront profit à relire les quelques lignes suivantes: "J'ai un palais archiépiscopal aussi qualifié pour uet emploi que je le suis pour le mien. Le dit palis a vingt pieds de long, vingt pieds de large et sept pieds de haut; il est enduit de terre. Cette terre n'est point imperméable, en sorte que la pluie, le vent et les autres misères atmosphériques y ont libre accès. Deux chassis de six verres chacun éclairent l'appartement principal; deux morceaux de parchemin font les autres frais du système lumineux. Dans ce palais où tout peut paraître petit, tout au contraire est empreint d'un caractère de grandeur. Ainsi, mon secrétaire est évêque; mon valet de chambre est évêque; mon cuisinier lui-même est aussi quelques fois évêque. Ces illustres employés ont tous de nombreux défauts, néanmoins leur attachement à ma personne me les rend chers et me les fait même regarder avec complaisance. Quand ils paraissent fatigués de leurs emplois respectifs, je les mets tous sur le chemin, en me

joignant à eux, je m'efforce de faire diversion à leur ennui." (Vingt Années de Missions, p.66.)

Nous voulons laisser prêtres, religieux et laïques sous l'impression de cette dernière page. Les prêtres y trouveront un encouragement dans l'abnégation que demande la position d'un certain nombre d'entre eux, les religieux y puiseront un renouveau de zèle apostolique, et les laïques un remède contre les désirs immodérés de confort qui poussent un certain nombre à désertir le sol natal en quête d'une vie plus facile qu'ils ne trouveront pas ailleurs.

N'aurons-nous pas le courage de tenir contre certaines difficultés réelles mais légères en comparaison de celles des pionniers de ce pays. Il nous ont ouvert le chemin de l'Ouest, il serait honteux pour nous de faillir à la tâche. Ces pays de l'Ouest sont sûrement appelés à jouer un rôle considérable dans l'histoire ecclésiastique et civile du Canada; la patrie aussi bien que la Sainte Eglise comptent sur nous. Allons-nous donner la preuve que nous sommes des enfants dégénérés ? La gloire de nos pères serait-elle trop lourde pour les épaules de leurs descendants ?

Nous eussions préféré faire les fêtes du centenaire à la date précise de l'anniversaire de naissance de Mgr. Taché, il y a cent ans; mais juillet est peu favorable aux fêtes à cause du vide de nos institutions et de l'époque des vacances du personnel. Nous remettrons donc ces fêtes à l'automne; ce sera encore l'année jubilaire.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où l'on fait l'office public le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre seing de notre chancelier, le six juillet mil neuf cent vingt trois.

† ARTHUR,  
*Arch. de St-Boniface.*

Par Monseigneur,

J. AD. SABOURIN, ptre,  
*Chancelier.*



## ENCYCLIQUE "RERUM OMNIUM" SUR SAINT FRANCOIS DE SALES

*adressée à tous les évêques*

à l'occasion du troisième centenaire de sa mort.

PAR SA SAINTETE PIE XI

*Vénérables Frères,*

*Salut et Bénédiction Apostolique.*

### LES DEUX PREMIERES ENCYCLIQUES DE PIE XI

**Le retour à Dieu des individus et de la société, remède unique aux maux présents.**

Dans une Encyclique toute récente (1), Nous avons étudié, en vue d'y porter remède, la perturbation universelle qui règne en ce moment; Nous avons constaté que c'est dans les âmes elles-mêmes que le mal a sa racine, et qu'on n'en saurait espérer la guérison si l'on ne fait appel au divin Médecin, Jésus-Christ, par l'intermédiaire de la Sainte Eglise.

L'oeuvre qui s'impose, en effet, c'est de refouler cet immense débordement de cupidités qui, source première des guerres et des conflits, rend impossibles tout ensemble la vie sociale et les rapports internationaux; en même temps, il importe de détourner les âmes des richesses éphémères et fragiles et de les conduire vers les biens éternels et impérissables, pour lesquels la plupart ne témoignent plus qu'une incroyable indifférence. Le jour où chacun se sera résolu à remplir régulièrement son devoir avec un soin religieux, la moitié en sera améliorée.

**La glorification des saints est pour l'Eglise un puissant moyen de sanctifier les âmes.**

Or, dans son magistère comme dans son ministère, l'Eglise n'a qu'un but: empêcher aux hommes par la prédication la vérité divinement révélée et les sanctifier par les plus abondantes effusions de la grâce divine; c'est par ce moyen qu'elle s'efforce de ramener dans le droit chemin, dès qu'elle la voit s'en écarter, la société civile même que jadis elle a formé et comme modelée d'après les principes chrétiens. Ce rôle sanctificateur, l'Eglise le remplit de la façon la plus efficace auprès de tous chaque fois que Dieu lui donne la grâce et la faveur de pouvoir proposer à l'imitation des fidèles tels de ses plus glorieux enfants qui se sont

(1) Encyclique "Ubi arcano Dei", dont la traduction française a été intégralement publiée dans les "Cloches" depuis janvier.

rendus admirables par la pratique de toutes les vertus. Ce faisant, l'Église agit en pleine conformité avec sa nature: le Christ son fondateur ne l'a-t-il pas constituée sainte et sanctificatrice, et à tous ceux qui l'ont pour guide et maîtresse la volonté de Dieu ne fait-elle pas un devoir de tendre à la sainteté? *La volonté de Dieu*, dit saint Paul, *est que vous vous sanctifiiez* (1 Thess. IV, 3); et le Seigneur lui-même explique en ces termes quelle doit être cette sanctification: *Soyez donc vous-mêmes parfaits, comme votre Père céleste est parfait* (Matth., V, 48).

Nul ne doit s'imaginer que ce précepte s'adresse à un petit nombre d'âmes d'élite, et qu'il soit loisible aux autres de s'en tenir à un degré de vertu inférieur. Cette loi, le texte est évident, astreint absolument tous les hommes, sans exception aucune; d'autre part, ceux qui ont atteint le faite de la perfection chrétienne—l'histoire témoigne qu'ils sont presque innombrables, de tout âge et de toute condition — ont tous connu les mêmes faiblesses de la nature que les autres fidèles et ont dû affronter les mêmes périls. Tant il est vrai, suivant la remarquable parole de saint Augustin, que *Dieu n'ordonne pas l'impossible, mais en commandant il avertit qu'il faut accomplir ce que nous pouvons et demander la force d'exécuter ce dont nous sommes incapables* (S. Aug., I. *De natura es gracia*, c. 43, n. 50).

#### Rôle providentiel des saints

Or, Vénérables Frères, les fêtes solennelles célébrées l'an dernier pour commémorer le III<sup>e</sup> centenaire de la canonisation de nos grands héros Ignace de Loyola, François-Xavier, Philippe de Néri, Thérèse de Jésus et Isidore le Laboureur, ont, semble-t-il, contribué d'une façon notable à réveiller parmi les fidèles la ferveur de la vie chrétienne.

Et voici que se présente fort à propos le troisième centenaire de la naissance au ciel d'un saint éminent, célèbre non seulement pour avoir excellé dans la pratique de toutes les vertus, mais encore pour avoir formulé les principes et la méthode de sanctification. Nous voulons parler de saint François de Sales, évêque de Genève et Docteur de l'Église: lui aussi, comme ces modèles éclatants de perfection et de sagesse chrétienne que Nous rappelions tout à l'heure, il semble que Dieu ait voulu l'opposer à l'hérésie des Réformés, ce point de départ du mouvement qui a séparé la société d'avec l'Église, et dont, encore de nos jours, tout homme de bien déplore à juste titre les tristes et funestes conséquences.

**La grande leçon salésienne :**

*La sainteté est obligatoire et possible pour tous.*

François de Sales paraît également avoir été, par un dessein spécial de Dieu, donné à l'Eglise pour réfuter, par les exemples de sa vie et l'autorité de sa doctrine, un préjugé déjà en vogue à son époque et encore répandu de nos jours, à savoir que la véritable sainteté, conforme à l'enseignement de l'Eglise catholique, dépasse la portée des efforts humains, ou à tout le moins qu'elle est si difficile à atteindre qu'elle ne concerne en aucune façon le commun des fidèles, mais convient seulement à un petit nombre de personnes douées d'une rare énergie et d'une exceptionnelle élévation d'âme; que, en outre, cette sainteté entraîne tant d'ennuis et d'embarras qu'elle est absolument incompatible avec la situation d'hommes et de femmes vivant dans le monde.

Aussi lorsque, dans son allocution solennelle consacrée aux cinq jubilés dont Nous parlions, Notre très regretté prédécesseur vint à mentionner les fêtes qui allaient commémorer la bienheureuse mort de François de Sales, Benoît XV promettait-il d'adresser à cette occasion une lettre spéciale à l'Eglise tout entière. Ce projet, Nous le considérons comme un legs de Notre prédécesseur; ce Nous est une très vive satisfaction de le réaliser; et Notre joie s'augmente encore de l'espoir fondé que les fruits des centennaires célébrés ces temps derniers s'accroîtront des grâces de celui qui va s'ouvrir.

(A suivre)

**LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE  
MONSEIGNEUR TACHE**

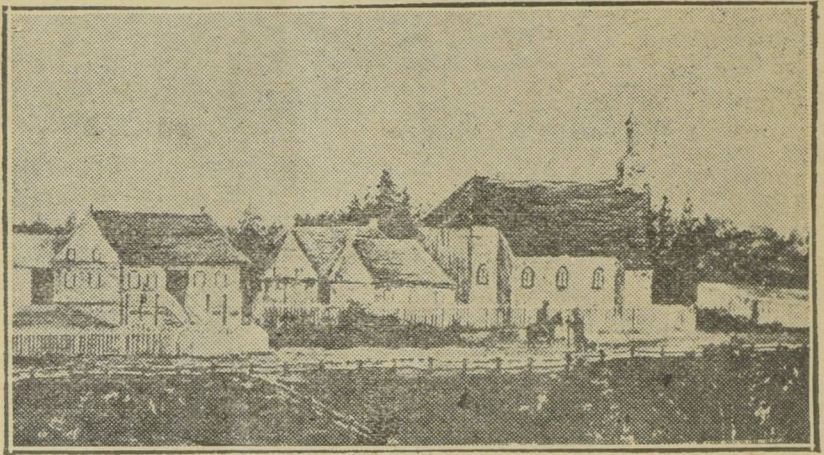
— \* —

Le lundi 23 juillet, marquait le centième anniversaire de la naissance de l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Taché. A cette occasion j'ai pensé à écrire quelques notes sur la vie intime de ce personnage distingué, qui a rempli un rôle si remarquable au Nord-Ouest, comme missionnaire et comme évêque. Dans sa biographie publiée il y a quelques années, nous trouvons peu de détails sur ce qu'on appelle la vie intime de famille et sur les belles qualités naturelles qui mettaient tant de charme dans ses relations journalières avec ceux qui vivaient avec lui. Pour bien connaître un homme il faut avoir vécu avec lui de longues années. Mgr Taché a été apprécié diversement par ceux qui ne l'ont connu qu'en passant, ou qui n'ont vécu avec lui qu'un an ou deux. Pour moi qui eus l'honneur de passer vingt-deux

ans sous son toit et de vivre à ses côtés, je puis me féliciter de l'avoir intimement connu et d'avoir appris par combien de brillantes qualités il rachetait quelques défauts naturels de caractère.

Au moment de mon départ du Canada pour les missions de la Rivière-Rouge, en 1866, quelqu'un me dit: "*Vous ne pourrez pas demeurer longtemps avec Mgr Taché*, parce qu'il est d'un caractère peu agréable et difficile à satisfaire." — "N'importe, lui dis-je; je vais essayer pendant quelque temps." Ce temps d'essai a duré vingt-deux ans, et pendant tout ce temps-là je me suis fort bien entendu avec Mgr Taché, que j'ai estimé et aimé, et dont j'ai gardé un précieux souvenir.

Mgr Taché naquit à la Rivière-du-Loup (en bas) le 23 juillet 1823. Ces deux chiffres 23 sont restés comme une date fa-

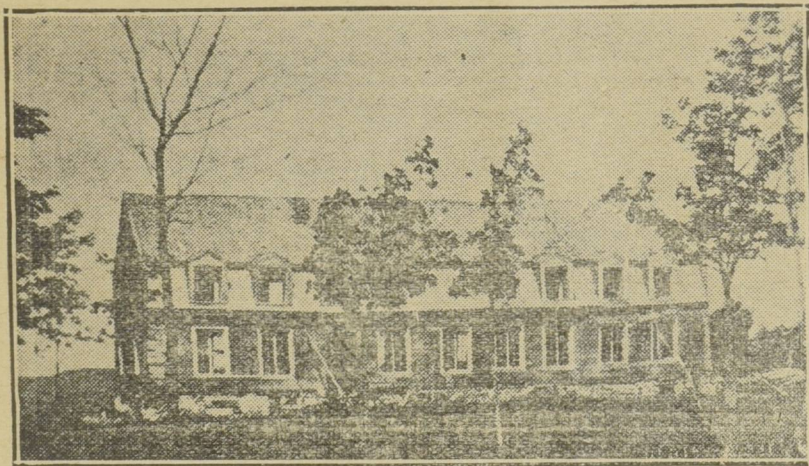


L'église de la Rivière du Loup, dans laquelle Mgr Alexandre-Antoine Taché fut baptisé le 25 juillet 1823. Située au village Saint-Patrice, elle a servi au culte jusqu'en 1855 et a été remplacée par l'église actuelle incendiée en 1883, à part les murs.

tidique dans les principaux événements de sa vie. Ce fut le 23 juin au soir qu'il arriva comme missionnaire à Saint-Boniface, et le 24 juin fut le premier jour qu'il passa dans ces contrées. Plus tard il fut sacré évêque le 23 novembre 1851, à Viviers, en France, et il mourut la veille du 23 juin. Chose remarquable, sa vénérée mère est délécée le 23 juillet, jour anniversaire de la naissance de son fils. C'est maintenant à faire croire qu'il y a dans la vie de certains hommes des dates fatidiques.

Les quelques défauts de caractère qu'avait gardés Mgr Taché et qui ont contribué à le faire juger défavorablement par ceux qui ne l'ont pas parfaitement connu, étaient richement rachetés par les nombreuses et belles qualités de son esprit et de son cœur. On peut dire qu'il avait un cœur paternel pour tous ceux avec qui il vivait. Si, quelquefois, il lui arrivait de froisser par une parole un peu sévère ou piquante un de ses inférieurs, il ne laissait pas finir la journée sans aller le prier d'oublier le chagrin qu'il avait pu lui causer. Sous ce rapport son humilité était très édifiante.

Dans sa conversation il était pétillant d'esprit et il le faisait éclater tout en observant fidèlement les règles de la charité. Il acceptait difficilement les rapports malveillants contre le pro-



Le manoir seigneurial Fraser, à la Rivière du Loup, où naquit Mgr Alexandre-Antoin Taché, le 23 juillet 1823. Il a été démoli il y a plusieurs années.

chain. De tous ces rapports, disait-il, commencez toujours par en retrancher la moitié, et avant d'accepter l'autre moitié, examinez-la bien.

Il racontait aimablement ses fredaines d'enfance. "A l'âge de cinq ans, je fréquentais, disait-il, l'école du village tenue par un nommé Piché. Dans la classe je n'étais pas la sagesse incarnée. Un jour où j'avais été plus tapageur que de coutume, le maître jugea bon de me mettre en pénitence. Je résolus de m'en venger.

Le midi, Piché passait chez nous pour aller prendre son dîner. Je me cachai dans les gadeliers de notre jardin et, au moment où passa le professeur, je lui criai : "Piché ! grand nez !" Mal m'en prit. Piché vint trouver ma mère pour se plaindre de ce gaminage. Pour réparer le dommage causé à la réputation du nez de Piché, je fus condamné à me mettre à genoux et à demander pardon. Ce remède me guérit pour toujours de l'envie d'insulter un passant. Dans la suite, le nez de Piché fut pour moi un nez bien ordinaire."

Sa vénérée mère avait veillé avec soin sur son éducation pour corriger chez lui tous les défauts et caprices de la jeunesse. "Lorsque j'étais enfant j'aimais beaucoup les chemises rouges comme en portaient les voyageurs de chantiers. Je demandai à ma mère de m'en faire une. — "Eh ! me répondit-elle, ne demande pas cela ; ces couleurs voyantes pour une chemise ne sont pas portées par les gens de bonne société ; elles ne sont portées que par de gros ouvriers du bas peuple. Tu ferais rire de toi si tu portais une chemise rouge." Ce fut fini. Dans la suite je n'eus que de la répugnance pour les chemises rouges."

Il n'avait contracté aucune manie ni dans son langage ni dans ses manières, et il y faisait la guerre chez les autres. — surtout chez ses prêtres. "N'adoptez, disait-il, aucune de ces locutions baroques et vicieuses comme tant de monde le fait et dont on se sert à tout moment. Ne dites pas, par exemple : *Saperlotte*, *sac-à-papier*, *sapristi* et autres choses semblables. Ceci dépare le langage et est de mauvaise éducation." Son secrétaire, M. Forget, avait l'habitude, en parlant, de faire un petit geste de la main en se pinçant le pouce et l'index. Il le corrigea de cette manie en se moquant de lui.

A ses prêtres il disait : "Soignez votre langage et votre tenue ; que vos vêtements soient toujours propres et qu'on vous tienne pour des messieurs. Soyez partout distingués. Ceci est important à la vertu. Saint François de Salles était très distingué."

Il détestait tout badinage irrespectueux et toute plaisanterie sur le caractère de la femme ; il reprenait vertement tous ceux qui se les permettaient devant lui, en lui disant : "Rappelez-vous que votre mère est une femme, et par respect pour votre mère soyez respectueux pour les autres femmes."

J'aime à rappeler ces belles qualités de Mgr Taché à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

L'abbé Georges DUGAS.

## SIR HENRY THORNTON

(Notes biographiques)

Sir Henry Thornton, le nouveau président du Chemin de fer National du Canada, est né à Logansport, Indiana, E.-U., en novembre 1871. Il fit ses classes à Concord, N.-H., et suivit les cours de génie civil à l'Université de Pennsylvanie où il décrocha son baccalauréat ès sciences. En 1894 il entra comme dessinateur dans le bureau de l'ingénieur en chef du Chemin de fer de Pennsylvanie. Début modeste pour un homme qui, trente ans plus tard, devait diriger les destinées du grand chemin de fer du monde.

De sa table à dessin sir Henry passa dans le bureau de l'Assistant ingénieur. Un peu plus tard il était nommé ingénieur puis surintendant de section.

En 1911 il est nommé surintendant général du Chemin de fer de Long Island que vient d'acheter le Chemin de fer de Pennsylvanie. Il contribue pour une bonne part à l'inauguration du terminal du chemin de fer de Pennsylvanie à New York et à l'électrification de la voie sur le réseau du Long Island Railroad.

En 1914 l'occasion est offerte à sir Henry de déployer ses talents sur un théâtre plus vaste et plus important. Cette année-là Lord Claud Hamilton, président de la Compagnie Great Eastern Railroad, d'Angleterre, et un bon juge d'hommes, se mit en quête de quelqu'un capable d'établir sa compagnie sur une base solide. Ne trouvant personne dans son pays pour remplir le poste il tourna les yeux vers l'Amérique et découvrit sir Henry, alors M. Thornton tout court. Il lui offrit la position.

Elle était peu enviable, offrant surtout de grandes responsabilités et beaucoup de travail, mais sir Henry ne recula pas. Il se mit à l'oeuvre sur le champ et lorsqu'il abandonna cette position en novembre dernier, sa réputation comme administrateur de chemin de fer était internationale. De plus ses services durant la guerre lui avait valu d'être décoré de la médaille américaine du Service distingué et fait Commandeur de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique et Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Les talents de sir Henry furent en effet particulièrement en évidence durant le grand conflit; nommé d'abord membre du comité exécutif des gérants de compagnies ferroviaires anglaises qui, sous la direction du gouvernement, contrôla et dirigea tous les chemins de fer d'Angleterre, il devint peu après assistant directeur du transport maritime intérieur avec rang de colonel dans le corps des Ingénieurs Royaux. Ce département avait la

direction de la navigation intérieure en France, en Egypte et en Mésopotamie.

Au début de 1917 sir Henry fut envoyé à Paris avec le titre d'Assistant directeur général des opérations ferroviaires. En décembre de la même année il fut nommé sous-directeur général avec le rang de brigadier-général. En 1918 il devint inspecteur général avec rang de major-général. Cette nomination le mit à la tête de tous les transports de l'armée sur le continent et en rapports intimes avec les officiers supérieurs.

En 1919 sir Henry fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique. L'année suivante le gouvernement anglais lui demandait de faire partie de la commission chargée d'enquêter sur les opérations et l'état financier du Bureau des eaux métropolitaines qui contrôle le ravitaillement en eau de la ville de Londres. Sir Henry fut aussi deux fois membre du Bureau des salaires national siégeant comme arbitre dans les différends entre les compagnies de chemin de fer et leurs employés.

On pourrait croire qu'après avoir atteint une position aussi honorable en Angleterre sir Henry se serait fait prier pour venir au Canada accepter les nouvelles et lourdes responsabilités. Ce serait le mal connaître. Le nouveau président du Canadien National est un homme qui ne craint pas les responsabilités. Plus les difficultés sont grandes, plus il se passionne à les vaincre.

Lorsque sir Henry Thornton accepta en 1922 les hautes fonctions de président du Chemin de fer National du Canada il n'était connu que de réputation. L'on savait qu'il était un homme remarquable, capable d'accomplir de grandes choses, ayant déjà de nombreux exploits à son crédit, mais tout cela ne servait qu'à exciter le désir de le mieux connaître. Sir Henry n'a pas déçu son public. Il lui a prouvé qu'il avait les capacités voulues, surtout qu'il était capable d'infuser à notre réseau national un peu de l'énergie remarquable qui l'anime. Ce réseau de 22,600 milles, le plus grand du monde, qu'on venait de lui confier, il ne l'avait jamais vu. En quatre mois il le parcourut tout entier. Il rencontra les employés, les chefs de services et les citoyens éminents de chaque endroit, entendit leurs demandes et leurs suggestions avec sympathie, discuta avec eux les intérêts du Chemin de fer et des villes et villages qu'il relie. Dès le début de cette inspection il fut révélé que sir Henry désirait par-dessus tout coopérer avec tous les citoyens du Canada pour le succès de cette gigantesque entreprise. Convaincu que le principe fondamental d'une exploitation ferroviaire est de donner un bon service au public il s'employa à l'appliquer ici.

Bien que le président du Chemin de fer National du Canada



depuis quelques mois à peine, sir Henry a déjà prouvé qu'il est plus qu'à la hauteur de sa position. C'est qu'il croit fermement en l'avenir du Canada, du peuple canadien et du chemin de fer National du Canada; c'est qu'il croit que ses efforts pour remettre notre réseau sur une base économique seront couronnés de succès. La tâche est immense, mais sir Henry est l'homme qualifié par excellence pour la mener à bien. Ses exploits passés sont une garantie pour l'avenir.

Disons en terminant que sir Henry Thornton est un grand admirateur de la France où il a vécu plusieurs années et que des liens très puissants l'attachent déjà aux Canadiens français.



## BENEDICTION DU MONUMENT DE LA BARRIERE A SAINT-NORBERT



Le dimanche 12 août a eu lieu à St-Norbert la bénédiction du monument élevé par l'Union Nationale Métisse pour commémorer le souvenir de la Barrière et des événements de 1869-70.

La cérémonie, très simple, a revêtu un cachet impressionnant grâce à la présence d'un grand nombre de Métis, descendants de ceux qui avaient vécu cette phase héroïque de notre histoire de l'Ouest, et aux remarquables discours qui ont été prononcés à cette occasion.

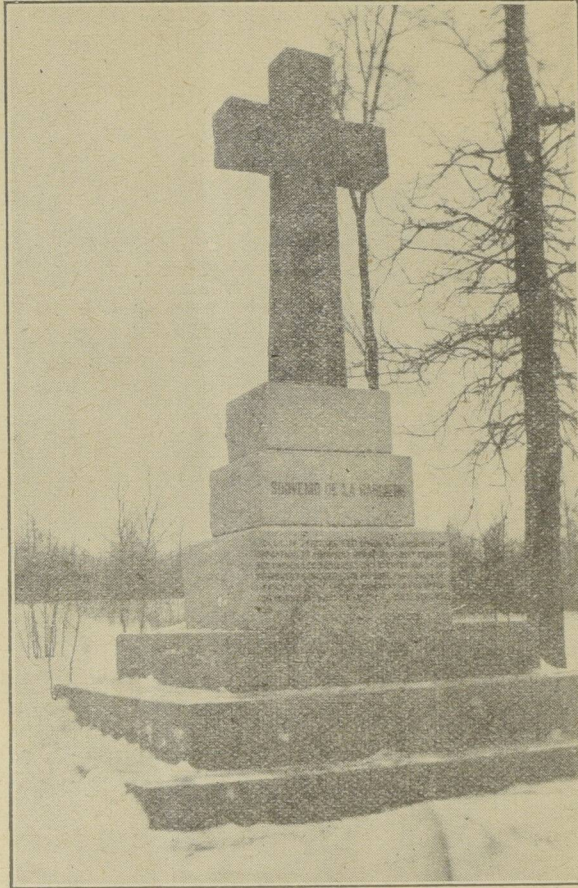
Auprès de M. Samuel-Auguste Nault, le jeune et sympathique président de l'Union Nationale Métisse, on remarquait les autres officiers de l'association: MM. Joseph Lépine et William Beauchemin, vice-présidents; Denys Goulet, secrétaire; Camille Teillet, archiviste; Antonin Vermette, l'un des vétérans de cette époque, qui porte allègrement ses 92 ans. L'autre survivant des mémorables journées de Saint-Norbert, M. André Nault, capitaine de la compagnie qui avait construit la barrière en 1869. — il est âgé de 93 ans, — avait dû malheureusement renoncer, à la dernière minute, à se rendre au pied du monument, où son absence a été vivement regrettée.

Aux côtés de Mgr Cloutier, le vénérable curé de Saint-Norbert, avaient pris place Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, le R. P. Boyer, O.M.I., missionnaire-colonisateur du diocèse de Prince-Albert; M. l'abbé Léon Bouhier, du diocèse de Sherbrooke; M. l'abbé J. Bertrand, curé de Fort Garry; M. l'abbé Lukeas, du diocèse de Régina; M. l'abbé Lavoie, vicaire à Saint-Boniface, et M. l'abbé Couture, ecclésiastique.

On remarquait aussi dans l'assistance Son Honneur le juge Prud'homme, qui était accompagné de Mme et Mlle Prud'homme;

M. Alexandre Bernier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface: MM. les avocats G. Charette et A.-H. de Trémaudan; Donatien Frémont, directeur de la "Liberté".

Mgr Cloutier, M. A.-H. de Trémaudan et l'Honorable juge Prud'homme ont prononcé d'éloquents discours au pied du mo-



nument, faisant ressortir la grandeur de l'acte posé par les métis et les bienfaits qui en ont découlé pour le Manitoba.

Dans l'après-midi, au cours du pique-nique, M. Guillaume Charette, avocat et Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, ont également pris la parole.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Cultivateurs Canadiens Français !

Le Comptoir Agricole Ltd. est une maison canadienne-française, à capital canadien-français.

Il vend à commission blé, avoine, orge, seigle et lin.

Il vérifie l'inspection et la pesée et vous accorde le plus haut prix au temps de la vente.



ECRIVEZ OU TELEPHONEZ,

Téléphone : A3687

Résidence : A2572

## LE COMPTOIR AGRICOLE, LTD

300 GRAIN EXCHANGE

Boîte Postale 5

FONDEE EN 1870

Télé. : N1235

# Imprimerie "Le Manitoba"

Factures  
Entêtes de  
Lettres  
Enveloppes  
Listes  
d'Electeurs  
Programmes  
Affiches

42 Ave Provencher  
ST-BONIFACE  
MAN.

Impressions  
de  
Tous Genres  
—  
Travail Soigné  
—  
Prix Modérés

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Fondée en 1874

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé .....	\$10,000,000
Capital payé et réserve .....	8,000,000
Actif .....	75,000,000

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,

Succursale de Saint-Boniface.

312 SUCCURSALES ET AGENCES AU CANADA

## LE CANADA FRANCAIS

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

Directeur: M. l'Abbé Camille Roy

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

## DEMANDEZ



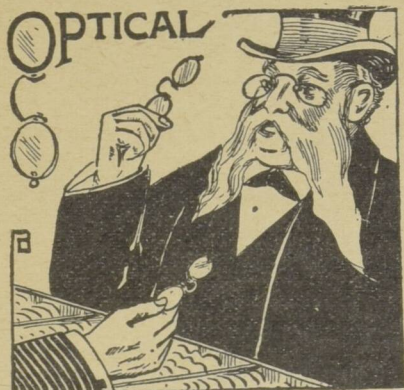
Ma liste de prix des peaux crues fourrures, faites sur commande, réparées, nettoyées, etc., à des prix modérés. Satisfaction garantie.

Antonio Lanthier

Télé.: N1461 207, rue Horace  
ST-BONIFACE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement  
**Royal Optical Co.**

est déménagée à  
340, AVE PORTAGE  
5 portes à l'ouest de  
chez Eaton

**W. R. FOWLER,**

Optométriste

## Juniorat de la Sainte - Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-  
NAIRES OBLATS DE MARIE  
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

**REV. P. SUPERIEUR**

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

# Cartes Mortuaires Souvenir



Nous faisons une spécialité de Cartes Mortuaires souvenir. Nous avons un choix considérable d'images mortuaires que nous vendons à des prix raisonnables.

Quand vous voulez un travail soigné adressez-vous à nos ateliers. Venez voir nos échantillons ou écrivez-nous pour demander nos prix.



**IMPRIMERIE "LE MANITOBA"**

**Propriétaires:**

**WEST CANADA PUBLISHING CO. LTD.**

**42 AVE. PROVENCHER — ST-BONIFACE**

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# MAURICE VANPOULLE

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR  
D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

Notre Spécialité  
CALICES—CIBOIRES—OSTENSOIRS

## NOUVEAUX MISSELS

Avec Propres des Oblats

### GRAND CHOIX EN MAGASIN

Statues—Chemins de Croix—Crucifix—De notre fabrication

100, Avenue Provencher - St-Boniface, Man.

### AU CLERGE, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, CONGREGATIONS, Etc.

Pour Sanctuaires et autres fins

#### HUILE D'OLIVE

Caisson & Brocard — Nice

Incontestable supériorité. Insurpassable. Excellence sous tous les rapports.

En bouteilles et estagnons de toutes dimensions.

\* \* \*

#### “AMIEUX FRÈRES”

(France)

Légumes; Pâté de Foie Gras; Poisson de Mer; Sardines; Moutarde; Sandwiches de Poissons; Sauces; Etc., Etc.

La Grande Savonnerie

#### C. FERRIER & CIE.

(Marseilles)

Le savon extra, marque “Le Chat” est un savon pur, procurant une économie de 25 à 40% sur le poids du savon employé. Il est désinfectant, indispensable pour laver le linge qui a servi à des personnes atteintes de maladies contagieuses.

\* \* \*

#### VINS DE MESSE

Saint-Luc; Tabernacle; Saint-Bruno; Saint-Albert.

Cie RICHARD-BELIVEAU fabricants de Vins et Import.  
330 Rue Main—Wpg.

# Terres a vendre

**LES TERRES** du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteau- guay, Man.	Bruxelles, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Fannystelle, Man.
St-Léon, Man.	Haywood, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.	Isle des Chênes, Man.
St-Malo, Man.	La Broquerie, Man.
St-Norbert, Man.	Lac du Bonnet, Man.
Somerset, Man.	La Salle, Man.
Starbuck, Man.	Letellier, Man.
Swan Lake, Man.	Lorette, Man.
Thibaultville, Man.	Mariapolis, Man.
Woodridge, Man.	Morris, Man.
Abbéville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Camperville, Man.	St-Pierre, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	Otterburne, Man.
Dunrea, Man.	St-Adolphe, Man.
Elie, Man.	Ste-Agathe, Man.
Grande Clairière, Man.	St-Alphonse, Man.
Inwood, Man.	ue des Chênes, Man.
Laurier, Man.	St-Claude, Man.
Makinak, Man.	St-Joseph, Man.
McCreary, Man.	Ste-Geneviève, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	St-Charles, Man.
Ste-Amélie, Man.	Ste-Claire, Man.
Ste-Rose du Lac, Man.	Ste-Elizabeth, Man.
	St-Eustache, Man.
	St-François-Xavier, Man
	Duck Mountain, Man.

**ADRESSEZ-VOUS** pour renseignements aux curés  
des paroisses ci-haut mentionnées.